

Le sujet irrationnel de Ben Young

L'artiste anglo-américain Ben Young (1973) intitule sa première exposition personnelle "Le sujet irrationnel", présentée à la galerie Locuslux. Selon lui, le sujet appelé *art* est irrationnel. C'est avec une peinture explosive et sauvage que Ben Young réagit à une société qui contraint l'homme à vivre de façon rationnelle, alors qu'il est irrationnel par nature. La profusion d'images provoque son aliénation. Ben Young utilise la chose même contre laquelle il s'insurge : une image forte, simple et directe.

Les œuvres du début de Young font penser aux peintres Cobra, par la spontanéité du geste et la récurrence du bleu et du rouge vifs. Les compositions en noir et blanc de Jackson Pollock l'ont fortement marqué. Plus tard, les pochoirs, les mots, les ratures et les gribouillis apparaissent. La grosse tête à mâchoire simiesque - mi-Pacman mi-tête de mort - dans WALL ST KIDS, rappelle Jean-Michel Basquiat. A la recherche d'une vérité, Ben Young décrit la réalité, car la vérité est la réalité dont on ne peut s'échapper. La sobriété des œuvres contraste avec le sérieux de l'artiste qui évoque ses peintures : « Peut-être devrais-je parler de peintures existentielles plutôt que métaphysiques. » Une œuvre récente, CRITICAL DIVIDE est une allusion à Berlin, une ville sur la tranche du rasoir, schizophrène. TRACES OF NIGHT, plus énigmatique, annonce la suite de son travail. Il y est question de dualité, apparition / disparition, présence / absence. Les toiles de Ben Young montrent une surface arrachée, lacérée, effeuillée. Le sujet irrationnel tente de s'extraire de la réalité. Il combine le graffiti aux coups de pinceau, appliqués avec rage sur toile ou sur lin. Mêlant un médium actuel à une technique traditionnelle, la peinture à l'huile devient contemporaine et la peinture à la bombe est prise au sérieux. Au graffiti qui n'aime pas être projeté sur la toile, il donne de l'élégance. Il pose le contrepoids de la connaissance rationnelle dans une iconographie instinctive, puisée au cours de ses voyages en Inde, ou à la rencontre d'un individu solitaire, tourmenté, assis le long du canal à minuit en plein milieu de l'hiver à Londres. A coups de laconisme et de cynisme, il peint BROKEN PROMISE : un homme cassé qui affiche un large sourire malgré les promesses brisées. Pour Ben Young, peindre est le plaisir de s'exprimer de manière jouissive, exutoire, intense. Ce qui compte n'est pas l'histoire personnelle mais l'expression de soi, voire la perte de soi, à travers la peinture.

Christine de Schaetzen, historienne de l'art,
et curateur free-lance, vit à Bruxelles.

Ben Young, "Le sujet irrationnel", Locuslux Gallery Brussels, rue du vieux marché aux grains, 57, oude graanmarkt, 1000 Bruxelles, jusqu'au 31 octobre 2009, www.locuslux.com



Broken Promise, 2009, huile, collage & peinture à la bombe sur toile, 152.4 x 122 cm, Courtesy Locuslux Gallery